



LA RUTH DE PINTER
(Emmanuelle Seigner) fait irruption dans un monde d'homme frustrés.



LA LUCILE DE MARIVAUX (Cecile Garcia Fogel), bien qu'éprise de l'homme auquel on la destine, refuse le mariage arrangé par les pères des deux jeunes gens.

Les jeux de l'amour et de la domination

Chez Marivaux, l'héroïne des « Serments indiscrets » se révolte contre le patriarcat, tandis que, chez notre contemporain Harold Pinter, celle du « Retour » s'y soumet. Surprenant. **PAR JACK DION**

La pièce de l'auteur britannique Harold Pinter, mise en scène par Luc Bondy à l'Odéon, s'appelle *le Retour*. Elle pourrait s'intituler *l'Arrivée* tant elle repose sur le tsunami provoqué par l'apparition d'une femme dans un univers d'hommes frustrés et paumés. Un beau jour, Teddy (Jérôme Kircher), professeur de philosophie expatrié aux Etats-Unis, débarque avec son épouse, Ruth (Emmanuelle Seigner), dans un antre où vivent ses frères Joey (Louis Garrel), apprenti boxeur, et Lenny (Micha Lescot), souteneur professionnel, leur père, Max (Bruno Ganz), boucher à la retraite, et enfin leur oncle Sam (Pascal Greggory), chauffeur bougon. Ces deux-là ne se sont jamais remis de la disparition de la femme du premier. Du coup, l'intronisation de la belle inconnue crée un phénomène d'attraction-répulsion.

Max rejette Ruth avec un langage de charretier. Les frères de Teddy n'auront de cesse de lui jeter le grappin dessus, l'un pour la glisser dans son lit, l'autre pour la mettre sur le trottoir. C'est d'ailleurs là qu'elle finira, sans que l'on sache si l'ancienne « *modèle pour le corps* », comme elle se présente, fait ce choix par perversion consentie ou par résignation devant l'assaut machiste. Interrogé sur le personnage de Ruth, Harold Pinter affirmait : « *C'est une femme complètement libre et maîtresse de son destin, alors que les hommes, eux, ne le sont pas du tout.* » Que ces derniers ne maîtrisent rien, cela saute aux yeux. Que Ruth soit libre, c'est plus contestable. En tout cas, la brochette d'acteurs s'en donne à cœur joie. Dans le rôle de Max, tout à tour bourru et émouvant, Bruno Ganz signe un magistral retour sur les planches. En micheton d'opérette, Micha Lescot est explosif, parfois un poil trop. En prof dépassé par les événements, Jérôme Kircher fait un sans-faute. En petite

frappe qui en a plus dans la culotte que dans le cerveau, Louis Garrel est sur la scène comme sur un ring. En tonton reclus dans sa rancœur, Pascal Gregory est énorme. Quant à Emmanuelle Seigner, mi-ange mi-pute, elle porte son destin ambivalent comme la reine d'Angleterre porte ses chapeaux.

Si la Ruth de Pinter paraît résignée, la Lucile des *Serments indiscrets* de Marivaux (1688-1763), mise en scène par Christophe Rauck à Saint-Denis, est plutôt révoltée. La jeune femme (Cécile Garcia Fogel) est vouée au mariage avec Damis (Pierre-François Garel) par la volonté de leurs pères respectifs, Orgon (Alain Trétouy) et Ergaste (Marc Susini), qui y voient le moyen de concrétiser leur amitié – et plus si affinités affairistes. Alors qu'ils sont mutuellement séduits dès le premier regard, les deux jeunes refusent l'arrangement imposé par principe émancipateur. C'est ce qui fait le piment de l'histoire. Au terme d'échanges savoureux et de rebondissements multiples, les deux tourtereaux se retrouveront, non sans avoir préalablement crié haut et fort leur volonté de ne pas passer sous les fourches Caudines du matrimonialement correct.

L'histoire est magistralement servie par la mise en scène de Christophe Rauck. Tous les acteurs sont épatants, à commencer par Cécile Garcia Fogel, qui donne une leçon de féminisme ayant visiblement échappé à Ruth, l'héroïne de Pinter. ■

Le Retour, d'Harold Pinter. Mise en scène de Luc Bondy, Odeon-Théâtre de l'Europe, Paris VI^e. Jusqu'au 8 décembre, puis en tournée. Tél. 01 44 85 40 40.

Les Serments indiscrets, de Marivaux, mise en scène de Christophe Rauck, TGP-CDN de Saint-Denis. Jusqu'au 2 décembre. Tél. : 01 48 13 70 00.